Christine Frérot, Fictions mexicaines : 38 témoins de l'art du XXe siècle

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25621>

DOI : 10.4000/critiquedart.25621

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Christine Frérot, Fictions mexicaines : 38 témoins de l'art du XXe siècle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25621>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Christine Frérot, Fictions mexicaines : 38 témoins de l'art du XXe siècle

Lola Lorant

- 1 *Fictions mexicaines : 38 témoins de l'art du XXe siècle* de Christine Frérot propose une approche originale de l'histoire de l'art mexicain, mêlant histoire et fiction. Cet affranchissement des règles académiques de la part de son auteure, issue de la recherche universitaire, peut surprendre. Jaime Moreno Villarreal nous rappelle néanmoins dans la préface que ce type d'approche s'inscrit dans le sillage d'écritures critiques de romanciers ou de poètes mexicains, tels que Ruy Sánchez ou Alberto Blanco. L'ouvrage est un ensemble de commentaires d'œuvres très diverses : peintures officielles, réalistes, surréalistes, pochoir éphémère, ou encore sculpture monumentale. Les propos de l'auteur accordent une grande place à la singularité et à la subjectivité. Ils conjuguent les descriptions détaillées et les interprétations, tout en situant précisément chaque œuvre dans le contexte artistique et politique mexicain. Le corpus retenu s'affranchit de la chronologie et sort parfois des canons retenus par l'histoire de l'art. Si une huile sur toile représentant les emblématiques arums de Diego Rivera figure parmi les œuvres sélectionnées, celle de David Alfaro Siqueiros est une nature morte aux antipodes des fresques historiques du peintre. Le parti pris n'est pas tant de retenir les achèvements de l'art mexicain du XXe siècle que d'aborder la création figurative dans son ensemble, à travers la grille de lecture de l'identité nationale. De cette façon, le récit d'une nation hétéroclite se dessine par le biais d'œuvres éclectiques. Un paysage fantastique de Leonora Carrington, installée au Mexique, évoque la période précolombienne dans *Le Monde magique des Mayas* (1963). Une figure féminine hiératique, *Femme de Tehuantepec* (1928) de Ramón Cano Manilla, incarne l'identité d'un peuple originaire du sud de Mexico. Des peintures nationalistes, comme *La Patrie* (1962) de Jorge González Camarena, collaborent avec le pouvoir officiel, tandis que d'autres, telles *Dieux du monde moderne* (1932-1934) de José Clemente Orozco, le contestent.